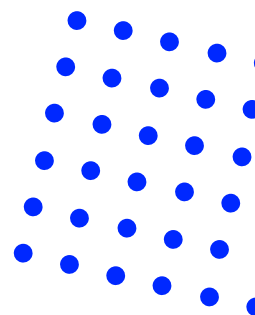




# #RaconteTonSup 2020

Regard sur l'expérience étudiante :  
de l'orientation à l'emploi



# Sommaire

3	<b>Manifeste</b>
4	<b>À propos de Unly</b>
5	<b>Introduction</b>
6	<b>Méthodologie de l'enquête</b>
7	<b>Orientation - Départ pour l'inconnu</b>
7	<b>1</b> Comment les lycéens vivent-ils leur entrée dans le supérieur ?
7	(A) Ressenti général
15	(B) L'expérience de Parcoursup
20	<b>2</b> Les jeunes ont-ils tous les mêmes chances d'accéder à l'éducation supérieure ?
20	(A) Le poids du contexte social
22	(B) Le contexte territorial
24	(C) Autocensure et freins psychologiques
29	<b>Conclusion - L'inégalité des chances éducatives</b>
32	<b>Expérience étudiante - À chaque salle, son ambiance</b>
32	<b>1</b> Les étudiants sont-ils heureux dans leur filière ?
40	<b>2</b> L'enseignement supérieur garantit-il l'emploi ?
44	<b>3</b> Les inégalités se retrouvent-elles dans l'accès à l'emploi ?
46	<b>Conclusion - Un milieu éducatif à plusieurs vitesses ?</b>
47	<b>Conclusion</b>
48	<b>Les partenaires de l'étude</b>

# Manifeste

Il y a un an, nous publions notre premier baromètre avec l'intention de révéler publiquement, et avec objectivité, les inégalités d'accès à l'éducation supérieure. Cette première édition a permis de confirmer les indicateurs de dysfonctionnement du système français. La France dispose d'un modèle éducatif qui ne remplit pas assez son rôle d'ascenseur social et considéré par l'[OCDE](#) comme l'un des moins performants de tous les pays membres.

L'impact et les résultats de l'édition du baromètre 2019 ont accentué nos motivations pour poursuivre cette action de "révélateur de la situation des jeunes". Pour cette édition 2020, nous avons décidé de nous intéresser à leurs attentes sur le rôle de l'éducation supérieure française. Nous l'avons étudié selon trois points de vue : une vision prospective en donnant la parole à des lycéens, la vue immergée des étudiants et la perception rétroactive des jeunes diplômés. Plus de 3000 répondants ont participé à l'enquête #RaconteTonSup pour décrire leurs ressentis et leurs perceptions face à cette période cruciale d'une vie.

Cette nouvelle édition est également marquée par l'arrivée de partenaires. Des associations, mutuelles, fondations et entreprises se sont jointes à l'initiative pour optimiser la diffusion de l'enquête à un maximum de jeunes sur le territoire français et pour apporter leurs regards d'experts aux résultats. S'appuyer sur un collectif est, de notre point de vue, indispensable pour répondre à notre mission d'utilité sociale.

À l'échelle de Unly, nous croyons qu'il est possible pour chacun d'agir pour l'intérêt commun. Nous pensons différemment les relations entre acteurs de l'économie et n'opposons pas performance économique et intérêt sociétal. Nous avons conçu notre modèle économique pour être le garant de la pérennité de nos actions à impact. L'éditeur de logiciel que nous sommes est bien entendu convaincu que la technologie a un rôle à jouer dans l'évolution de l'Éducation, notamment pour passer à l'échelle des initiatives jusqu'ici trop souvent artisanales ou bien pour créer de nouvelles manières d'apprendre. C'est pourquoi il est aussi nécessaire de repenser la notion de propriété notamment concernant les avancées technologiques sociétales et sommes pour cela de fervents défenseurs de l'open-source.

Le "monde d'après" nous est promis différent. Ceux qui le bâtiront sont pour l'instant jeunes diplômés, étudiants ou lycéens. Agissons pour favoriser l'Éducation et leur permettre de révéler l'intégralité de leurs talents.

**Jérémy RUET**  
Co-Fondateur de Unly

# Introduction

## Le baromètre Unly est de retour !

Explorons cette année la thématique de l'expérience étudiante.

### Qu'est ce qui fait le bonheur d'un étudiant ?

Les études supérieures sont loin de se résumer aux heures passées en classe et se vivent avant tout comme une expérience. Les ressources disponibles en dehors des amphis, les activités sociales et associatives sur les campus, l'information et l'accompagnement individuel sont autant de facteurs qui façonnent le quotidien des apprenants au sein de leur établissement.

Il nous tient à cœur d'interroger les étudiants pour mieux les comprendre. Leurs environnements d'apprentissage dans les différentes filières sont très variés. Donnons-leur la parole pour reconstituer une image fidèle des défis qui surviennent tout au long de leurs parcours.

Une dizaine de partenaires sensibles à l'égalité des chances se sont associés à nous pour mener cette vaste enquête nationale auprès de lycéens, étudiants et jeunes diplômés.

**#RaconteTonSup** propose aux jeunes de tout le territoire de revenir sur les moments déterminants de leurs parcours. À commencer par l'étape clé de l'orientation post-bac, vécue avec plus ou moins de sérénité par les lycéens. Nous observerons comment ils se préparent à ce choix décisif.

À partir des témoignages des étudiants et des jeunes diplômés, découvrons également quels sont les facteurs qui améliorent ou dégradent l'expérience de formation au sein des établissements.

### Les jeunes sont-ils égaux face à l'éducation supérieure ?

Le niveau de diplôme est un facteur déterminant pour le niveau de vie futur d'un individu.

L'Éducation ne joue son rôle d'ascenseur social qu'à condition d'être accessible à tous dans les mêmes conditions.

Les origines socio-économiques des jeunes créent pourtant toujours aujourd'hui des écarts dans leur manière d'aborder l'enseignement supérieur et ce dès le lycée. Les lycéens les moins favorisés se heurtent à des obstacles qui influencent les ressources dont ils bénéficient pour s'orienter, leur rapport à l'avenir et aussi leur niveau d'ambition.

Toujours en s'appuyant sur les parcours des étudiants et des jeunes diplômés, nous verrons comment les inégalités pèsent sur la trajectoire en sortie de cursus.

**Maureen DUPLEX**  
Co-Fondatrice de Unly

# Méthodologie de l'enquête

L'enquête #RaconteTonSup a été réalisée par Unly auprès de 3 256 personnes constituant un échantillon national représentatif de la population lycéenne et étudiante française.

Le sondage a été conduit par Unly, diffusé par questionnaire électronique du 21 mai 2020 au 17 juillet 2020. La méthode des quotas a été utilisée pour constituer un panel de répondants représentatif de la population lycéenne et étudiante française.

Les critères retenus pour la segmentation par quota sont :

- la typologie du baccalauréat
- le statut de l'établissement (public ou privé)
- la région d'étude
- la filière d'étude

Pour effectuer le comptage du nombre d'étudiants en France, les quotas ont été calculés à partir des statistiques mises à disposition par l'INSEE en 2020.

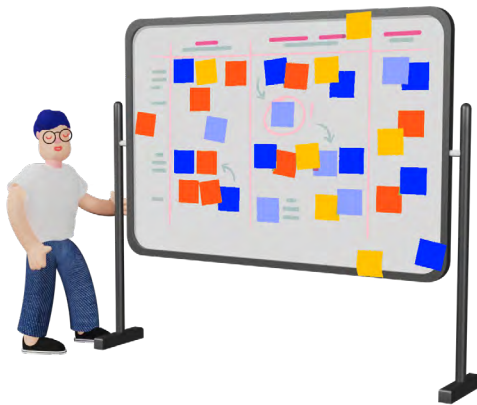
L'enquête garantit l'anonymat des répondants et ne comporte aucune donnée personnelle.

Les témoignages cités sont accompagnés de prénoms d'emprunt.

# Orientation - Départ pour l'inconnu

## 1 Comment les lycéens vivent-ils leur entrée dans le supérieur ?

Des fastidieuses recherches d'informations jusqu'à l'interminable attente des résultats Parcoursup, il est primordial de s'intéresser au chemin parcouru par les lycéens pour accéder aux études supérieures. Nous leur avons donné la parole pour comprendre comment ils abordent ce choix décisif.



### A Ressenti général

#### L'année de terminale est chargée d'enjeux et d'appréhensions

Environ un tiers des lycéens a un projet d'orientation en tête avant même d'entrer au lycée. Les autres devront se creuser la tête en première et terminale pour réussir à "trouver leur voie". De manière générale, les lycéens s'engagent dans les études supérieures avec des doutes et des appréhensions à la hauteur de l'enjeu que représente le choix d'une formation, souvent associé au choix irréversible d'une carrière.

#### **89 % des lycéens envisagent les études supérieures avec appréhension.**

La première source d'inquiétude est de ne pas être à la hauteur du niveau de son cursus (51,8 % des lycéens). Cette crainte est souvent liée à une forte complexité perçue des formations sélectives. Les lycéens redoutent de faire un mauvais choix (43,8 %), et de ne pas pouvoir y remédier par la suite avec une réorientation.

L'insertion en sortie, l'engagement sur le long terme, le financement de la scolarité et la qualité de la formation préoccupent environ 20 à 25 % des lycéens. Cette proportion semble assez faible au regard de l'importance de ces sujets pour le choix d'orientation. À ce stade de leur scolarité, les notions d'employabilité et de financement sont bien souvent encore trop vagues pour peser réellement dans la décision du lycéen.



Par combinaison de ces effets, les terminales vivent l'orientation comme une période extrêmement stressante. Nous leur avons demandé d'évaluer leur état de stress général vis-à-vis de leur année d'orientation : 53 % des terminales éprouvent un stress élevé, 16 % seulement se sentent sereins.



«J'ai peur que la formation que j'ai choisie ne me plaise pas et de devoir me réorienter.»

Joy, élève de terminale.

Cet état de stress généralisé s'explique par une accumulation de difficultés et d'incertitudes tout au long de l'année.

**Un manque d'information et de recul pour les lycéens**

**6 élèves de terminale sur 10  
se sentent perdus face à leur  
orientation.**

6/10

La profusion de possibilités accentue le malaise des lycéens, qui oscillent entre le sentiment d'être surchargés d'informations par moments, et d'en manquer à d'autres.

55 % des élèves de terminale estiment manquer d'informations pour faire un choix d'orientation éclairé, et dans le même temps 1 élève de terminale sur 3 déplore avoir manqué de temps pour se renseigner suffisamment. Entre noyade et dispersion, la capacité de discernement des lycéens en quête d'orientation est mise à mal.



Rétrospectivement, les étudiants et les diplômés admettent eux aussi qu'ils ont manqué d'informations à l'époque de leur orientation : 20 % des jeunes diplômés déplorent avoir fait le mauvais choix d'orientation au lycée.

«J'aurais aimé qu'on me conseille sur les possibilités d'emploi à la sortie. J'ai choisi un secteur très concurrentiel et je le paye aujourd'hui pour trouver un travail qui me plait.»

Sylvain, diplômé d'une école de management.

Quant aux étudiants, **34 % admettent qu'ils n'auraient pas fait le même choix d'orientation s'ils n'avaient pas subi de contraintes de temps ou d'information au moment de leur orientation.** Cette part s'élève même à 43 % auprès des diplômés interrogés.

«J'aurais aimé découvrir davantage de métiers dont je ne soupçonnais pas l'existence en terminale.»

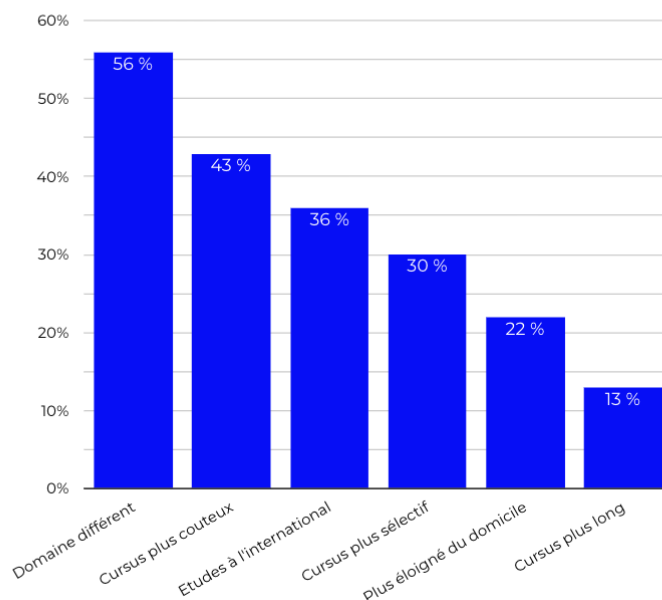
Alice, étudiante à l'université.



S'ils avaient pu être mieux informés ou conseillés : 56 % d'entre eux auraient changé de filière et 43 % auraient choisi des études plus coûteuses

#### Regrets des étudiants vis-à-vis de leur choix d'orientation

Avec le recul, 34% des étudiants auraient choisi une orientation différente et se seraient tournés vers :



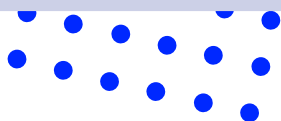
**1 lycéen sur 2 indique manquer de recul vis-à-vis de son orientation.**

1/2

L'inexpérience et le manque de repères professionnels des lycéens entraînent chez eux une forme de myopie. Les élèves de terminale ont des difficultés à considérer les enjeux sur le long terme. Et pour cause, les échanges avec des étudiants et jeunes diplômés sont totalement insuffisants pour leur permettre de se projeter concrètement dans des cursus.

«Pour mieux faire mon choix, j'aurais eu besoin d'échanger avec des personnes ayant terminé leurs études et ayant déjà travaillé dans les domaines que je vise.»

Méline, jeune diplômée d'une école de santé.



## Distance avec le milieu professionnel



Bien que la première motivation des lycéens pour entrer dans le supérieur soit de pouvoir "exercer le métier de leur choix", un fossé les sépare encore du milieu professionnel. Cela se ressent dans leurs attentes vis-à-vis de leur formation.

**Les lycéens sont davantage attirés par un diplôme reconnu par l'État (1 jeune sur 3) que par les entreprises (1 jeune sur 5).** Une fois immergés dans le supérieur, la tendance s'inverse et les étudiants sont davantage en lien avec le monde professionnel.

Si la perception qu'ont les lycéens des facteurs d'employabilité semble biaisée, c'est que leur expérience se limite principalement au système scolaire. Dans leurs conseils aux lycéens, les étudiants et les jeunes diplômés insistent sur l'importance de la découverte du milieu professionnel pour faire un choix d'orientation éclairé :



«Il faut faire découvrir des métiers avant de faire découvrir des formations : les études ne sont pas une fin en soi, mais un moyen d'accéder à une profession.»

**Bertrand, diplômé d'une école d'ingénieur.**

«Il faut que les lycéens puissent rencontrer des professionnels et non des écoles : faire le chemin inverse serait plus pertinent à mon sens afin que chaque jeune puisse se faire une idée des domaines par lesquels il est intéressé.»

**Jade, diplômée d'une école d'ingénieur.**

## Des contraintes d'ordre géographique

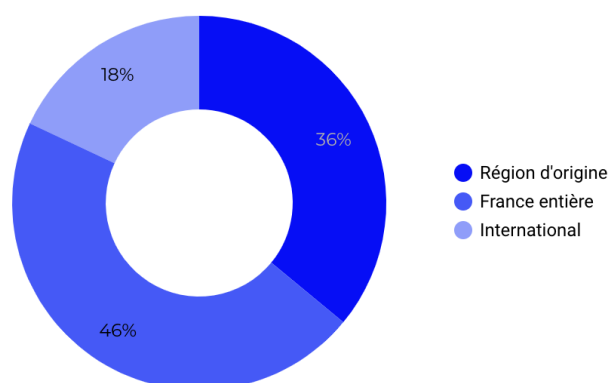
Le critère géographique a une influence sur le champ des possibles. Environ 18 % des lycéens ont des ambitions de mobilité internationale et recherchent une formation en Europe et à l'international.

**36 % des lycéens limitent leurs recherches aux établissements de leur région de résidence, voire de leur département.**

Dans ce contexte la mobilité devient un facteur d'inégalité (voir la section "Le contexte territorial")

### Mobilité des lycéens

Périmètre géographique acceptable pour étudier



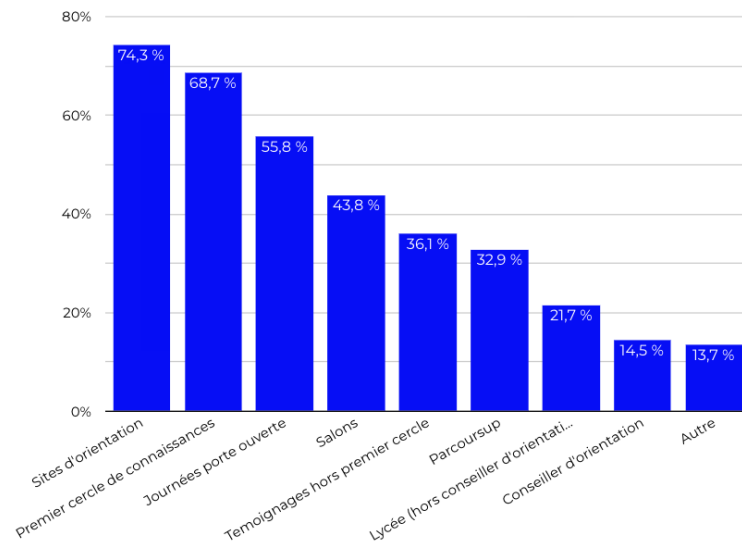
## Stratégie d'orientation - Comment les lycéens abordent-ils leur choix d'orientation ?

Dans tous les lycées, un accompagnement à l'orientation est intégré aux cursus dans le cadre d'heures dédiées : 54 heures annuelles en lycée général et technologique et 89 heures annuelles en voie professionnelle. Pourtant ce dispositif ne figure pas parmi les principales sources d'information que les lycéens indiquent utiliser (21,7 %).

Ces sessions de cours tendent à être négligées par les lycéens dès lors que le contenu est jugé trop théorique ou dispensé trop en amont de la phase de décision. Nous avons déjà observé que les lycéens se sentent submergés : les informations qui ne leur sont pas présentées au moment opportun seront ignorées. Pour parvenir à engager davantage les lycéens, il est nécessaire de simplifier leur parcours d'information et de le synchroniser avec leur cheminement personnel.

En moyenne les lycéens utilisent quatre sources d'information dont la principale est internet, notamment les sites d'orientation (pour 74,3 % des lycéens). La seconde est leur premier cercle de connaissances c'est-à-dire la famille, les amis proches et les professeurs (pour 68,7 % des lycéens).

**Sources d'information des lycéens pour leur orientation**  
Part des lycéens ayant utilisé la source d'information.



\*Emplacement Digischool\*



digischool

,Digischool

### L'entourage proche des lycéens

**60 % des lycéens accordent de l'importance à ce que leurs parents approuvent leur choix d'orientation**

Les parents sont les premiers influenceurs. 60 % des lycéens accordent de l'importance à ce que leurs parents approuvent leur choix d'orientation et les parents sont explicitement cités dans le top 3 des influences par 68 % des lycéens.

La deuxième place revient aux professeurs. Il est intéressant de noter que les lycéens accordent autant d'importance à l'approbation de leurs amis et de leurs frères et sœurs qu'à celle de leurs professeurs.

Seulement 36,1 % des lycéens ont recherché des témoignages au-delà de leur premier cercle de connaissance en s'adressant à des professionnels, des étudiants ou des jeunes diplômés dans le domaine visé.

Les questionnements des lycéens illustrent leurs difficultés à se projeter dans leur formation, et à plus forte raison dans leur futur métier. Parmi les questions récurrentes des lycéens figurent :

Est-ce que leur métier leur plaît ? Quelles sont les qualités nécessaires pour l'exercer ? Quelles études ont-ils suivies pour y parvenir ? Faut-il faire des sacrifices ? Est-ce que la passion reste ?

Également de nombreuses interrogations sur l'expérience étudiante :

À quoi ressemble un emploi du temps type ? Comment s'organiser dans son travail ? Comment gérer son budget ? Quelles sont les difficultés dans cette filière ? Quel établissement de formation choisir pour y parvenir ?

### Des ressources "coup de pouce"

Pour épauler les lycéens dans leur réflexion, des structures d'accompagnement existent en dehors des établissements scolaires. De nombreuses associations permettent aux jeunes d'être mis en relation avec des tuteurs (pouvant être des professionnels, des étudiants ou encore des jeunes diplômés) pour les guider et les soutenir dans leur décision.

Internet vient également faciliter le partage d'expérience entre étudiants, diplômés et lycéens. De nombreuses plateformes sont conçues pour aider les jeunes à se faire une idée plus précise des formations grâce à des témoignages de pairs.



«Il est important de donner à chaque jeune les moyens d'avancer et de trouver des réponses aux questions qu'il se pose sur son orientation, sa recherche d'emploi, la vie professionnelle et le financement de ses projets. C'est d'ailleurs en partant de ce constat que nous avons créé Key4Job, pour inspirer et conseiller les jeunes dans leur orientation et leur recherche d'emploi. Bravo à l'équipe de Unly pour cette enquête qui permet de recueillir la parole des jeunes et donnera ainsi à chaque acteur qui s'implique des clefs de lecture très précieuses sur les questions de l'orientation, de la formation et de l'emploi des jeunes !»



**Ségolène de Montgolfier,**  
fondatrice de Key4Job

«Face au nombre croissant de nouveaux étudiants chaque année, les universités et formations publiques saturent. Beaucoup d'étudiants se retournent vers les formations privées, mais celles-ci sont coûteuses et pas toujours à la hauteur. Face à la diversité et multiplicité des formations proposées, le bouche-à-oreille et l'échange entre étudiants n'a jamais été aussi nécessaire ! »



**Leslie Lacroix,**  
co-fondatrice de Capitaine Study

## **B** L'expérience de Parcoursup

Pour les lycéens, les candidatures se jouent essentiellement sur Parcoursup. 97 % des élèves de terminale y ont formulé des vœux, pour seulement 24 % ayant candidaté à des formations en dehors de l'incontournable plateforme d'affectation.

**Sur Parcoursup les lycéens émettent 12 vœux en moyenne.** Derrière ces souhaits se cache une petite majorité de choix fermes, mais aussi une part significative de "choix de secours".

**44 % des vœux émis par un lycéen sont considérés comme «des choix de secours».**

En analysant la typologie des vœux émis par les étudiants nous avons remarqué que peu de lycéens semblent portés vers les formations en alternance.

# 10%

## Moins de 10 % des vœux des lycéens se portent vers des formations en alternance.

La valeur perçue de ce mode de formation est encore faible, bien que ses avantages soient nombreux : expérience professionnalisante durable, application directe des concepts étudiés, intégration des codes de l'entreprise et développement du réseau, financement de la scolarité...

«Sur mes cinq années d'études, j'ai eu la chance d'en réaliser trois en alternance. C'est sans hésiter les expériences les plus enrichissantes et professionnalisantes que j'ai pu connaître de toute ma scolarité. La formation en alternance apporte beaucoup : un salaire fixe qui tombe tous les mois, les frais d'établissements financés soit par la région, soit par l'entreprise d'accueil, des compétences développées au plus proche du terrain et surtout les prémices d'un réseau professionnel solide et activable avant même d'être diplômé.»

**Justine, étudiante en école de management.**

### I - Épreuve de patience...

Si nous devons résumer les témoignages des lycéens concernant Parcoursup en 1 mot : attente.

Bien que la première phase de résultat ait eu lieu le 19 mai 2020, des lycéens nous ont indiqué être en attente de réponses déterminantes pour leur choix d'orientation jusqu'au jour de clôture de notre questionnaire le 17 juillet.

«Ne pas savoir où l'on va aller l'année prochaine alors que tout son entourage est déjà inscrit, a un logement... c'est vraiment stressant !»

**Sacha, élève de terminale**

Cette attente est plutôt mal vécue par les lycéens, prisonniers de l'incertitude de leur destinée pendant de longues semaines.

«Pour ma part je suis actuellement 5<sup>e</sup> sur la liste d'attente de la formation que je désire, et depuis presque une semaine je n'avance que d'une seule place par jour. C'est assez frustrant et anxiogène.»

Élodie, élève de terminale.

D'autant plus que cette année, même les formations identifiées comme "non sélectives" ont été contraintes de refuser des dossiers. Le nombre de bacheliers a en effet fortement augmenté en 2020, étant donné que le baccalauréat a été attribué grâce au contrôle continu cette année à cause du confinement, et plus généralement de la crise sanitaire liée au covid-19. Le taux de réussite est passé de 88 % en 2019 à 95,7 % pour l'année 2020. Cette hausse engendre donc un phénomène peu anticipé, plus de 40 000 étudiants étaient encore sans affectation en juillet sur Parcoursup, à moins de deux mois de la rentrée scolaire, ce qui représente 22 % de tous les bacheliers 2020.

**Plus de 40 000 étudiants étaient encore sans affectation en juillet sur Parcoursup.**

40 000

«Je me suis retrouvée en mai avec 0 proposition d'admission. Sur les 12 vœux formulés, seuls 5 étaient sélectifs. À part un vœu en liste d'attente, tous les autres m'ont été refusés, sans motif. Ce qui est indéniable, c'est le manque de places, combiné à une sélection basée sur des notes qui ne veulent rien dire : je trouve ça inadmissible.»

Margaux, élève de terminale

### Quel recours pour les lycéens dans cette situation ?

Il existe un dispositif de Commission d'Accès à l'Enseignement Supérieur, qui propose un accompagnement individuel aux lycéens sans affectation. Malheureusement peu connu et peu utilisé par les jeunes (1 lycéen sur 2 n'ayant pas trouvé de formation pour la rentrée indique ne pas le connaître), ce dispositif ne peut être considéré comme une alternative suffisante..

Sur l'ensemble des étudiants nous ayant indiqué ne pas avoir de formation pour l'année prochaine, 90 % n'envisagent pas d'émettre de nouvelles candidatures, et comptent donc sur les listes d'attente.



«Je pense que beaucoup de jeunes de mon âge vont entrer dans la vie active sans continuer leurs études, faute de réponse favorable sur Parcoursup malgré le nombre de demandes faites. Heureusement pour certains, il reste le privé...»

Clément, élève de terminale.

## II - Opinion des lycéens sur Parcoursup



**58 % des lycéens estiment que le système Parcoursup n'est pas équitable.**

Nous avons donné la parole aux lycéens au sujet des dysfonctionnements de ce système. Les lycéens insatisfaits dénoncent principalement un algorithme de sélection obscur et trop automatisé, dans lequel les qualités humaines sont ignorées.

«Je ne comprends pas la réponse de Parcoursup. Mon dossier aurait dû passer sans problème.»

«Les vidéos n'étaient pas assez explicites à mon goût notamment pour comprendre les différentes phases et les dates d'acceptation des vœux.»

«Je suis dégoûté de ne pas avoir été informé par mon lycée des procédures de Parcoursup qui m'ont valu de ne pas avoir eu l'école de mon choix.»



«J'ai l'impression que l'on ne se soucie absolument pas du stress que ressentent les élèves en attente de réponses sur Parcoursup.»

«La sélection Parcoursup est trop numérique et oublie complètement la part de volonté ou les capacités de l'étudiant. Les vœux ne sont traités qu'à partir de notre dossier scolaire et non de nos envies ou de nos désirs.»

## « Les vœux ne sont traités qu'à partir de notre dossier scolaire et non de nos envies ou de nos désirs »

«Parcoursup me paraît être un retour au porte-à-porte pour les étudiants, dossier sous le bras même plus regardé, les élèves donnés en chiffres, noyés dans le stress et l'impuissance.»

Les carences de Parcoursup manifestées par les lycéens sont caractéristiques des challenges que représente le déploiement d'une solution technologique à grande échelle :

- la transparence des algorithmes ;
- la gestion du changement ;
- l'expérience de l'utilisateur.

Pour approfondir :

Pour en savoir plus sur la manière dont les algorithmes mal conçus peuvent exacerber les inégalités, nous recommandons la lecture de "Algorithmes : la bombe à retardement" de Cathy O'Neil.

## 2 Les jeunes ont-ils tous les mêmes chances d'accéder à l'éducation supérieure ?

Chaque jeune devrait pouvoir accéder à la formation de son choix sans avoir à affronter une succession d'épreuves. Pourtant encore aujourd'hui, l'influence de l'origine sociale sur le niveau de vie des individus transite pour moitié par l'influence qu'elle exerce sur le niveau de diplôme obtenu, comme le rappelle le rapport France Stratégie sur l'égalité des chances. (Source : Rapport France Stratégie 2020 "Nés sous la même étoile ? Origine sociale et niveau de vie")

Pour comprendre comment les inégalités s'expriment au moment de l'orientation, nous allons nous intéresser aux ressources que les lycéens utilisent pour s'orienter, et aux éléments qui peuvent venir renforcer ou déstabiliser leur confiance en eux et leur niveau d'ambition.

### A Le poids du contexte social

L'entourage proche a une influence capitale sur le choix d'orientation du jeune, et le noyau familial pèse particulièrement. Rappelons que de manière générale, 60 % des lycéens accordent de l'importance à l'approbation de leurs parents concernant leur choix d'orientation.

Les étudiants issus de milieu aisé que nous avons interrogés semblent d'ailleurs davantage ériger leurs parents en modèle : l'importance de la validation par les parents est de plus de 8 points de pourcentage supérieure à la moyenne générale, alors qu'inférieure de -5 à -10 points pour les autres sources (professeurs, amis, etc).

Les élèves les plus favorisés disposent également plus facilement de modèles de référence dans leur entourage proche : 4 étudiants sur 10 issus d'un milieu aisé indiquent que leur formation est répandue dans leur entourage, pour les étudiants de milieu modeste c'est 4 fois moins : seulement 1 sur 10.

Pour les étudiants les plus modestes c'est même tout à fait l'inverse : 2 sur 10 indiquent craindre que leur choix de formation ne crée un décalage avec leur entourage.

De plus, 2 étudiants sur 3 de CSP modeste indiquent que leurs parents n'ont pas participé à leur choix d'orientation, ce qui creuse l'écart avec les étudiants dont les familles connaissent parfaitement la valeur des filières en matière d'employabilité.

En l'absence de modèles qui les inspirent dans leurs choix de formation ou de carrière, les lycéens les moins favorisés semblent avoir besoin de mobiliser davantage de ressources externes pour compenser. Les lycéens issus d'un milieu modeste sont plus nombreux à faire appel à un conseiller d'orientation et à solliciter des témoignages en dehors de leur premier cercle de connaissance.

Point d'attention cependant sur les événements physiques : nous avons observé que les étudiants issus d'un milieu modeste ont nettement moins visité les salons (-15 points) et les journées portes ouvertes (-13 points). Cela pourrait être dû

à des contraintes de disponibilité ou de budget. Il est possible également que ces déplacements soient à l'initiative des parents les plus au fait du processus d'orientation.

Ces obstacles sont cumulatifs, et le niveau d'information s'en trouve déséquilibré entre les étudiants qui peuvent bénéficier de précieux coups de pouce de leurs parents, et les autres.

Ces écarts viennent fortement dégrader l'expérience d'orientation des jeunes les plus isolés et conduisent nombre d'entre eux à passer à côté d'opportunités voire à se désintéresser totalement du sujet de l'orientation dans les cas les plus extrêmes.

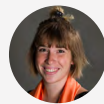
Rétrospectivement, parmi les étudiants déplorant avoir significativement manqué d'informations pour leur orientation post bac, les étudiants de milieux modestes sont plus nombreux (**49 % soit un écart de +10 points avec la moyenne générale (39 %) et de +12 pts avec les CSP+**).

Au moment de l'orientation, il existe donc un réel manque d'information sur les débouchés, sur les démarches et sur les possibilités de financement.

«J'aurais aimé être beaucoup plus informé sur les études post-bac dès mon entrée au lycée via des sorties, des forums, des conférences, des témoignages d'étudiants, des mises en situation, un accompagnement plus personnalisé de la part des professeurs, etc...»

Jean, diplômé d'une école d'art

« L'autocensure des jeunes de milieux difficiles est un réel fléau de nos jours. Beaucoup ne se pensent pas assez bons ou encore illégitimes de faire de grandes études ou se diriger vers le métier de leurs rêves. Les acteurs de l'éducation doivent s'unir pour lutter contre cette autocensure, en valorisant les compétences de chacun des jeunes. Grâce aux nombreux ateliers autour de la confiance en soi et du développement personnel, l'équipe de l'Institut Télémaque met tout en œuvre pour prouver à ces jeunes qu'avec de la volonté, du travail et de la confiance, tout est possible.»



Chloé Matisse,  
Chargée des parrainages  
Institut Télémaque

Ces facteurs pèsent sur l'expérience d'orientation des lycéens. Entre incertitudes et appréhensions, 24 % des lycéens indiquent avoir l'impression de subir leur orientation plutôt que de la maîtriser.

## **B Le contexte territorial**

L'égalité des chances dans l'éducation supérieure ne se joue pas que sur l'origine sociale, mais également sur l'origine géographique. Les lycéens issus de petites villes cumulent eux aussi des obstacles tout au long de leur parcours d'orientation post bac.

Non seulement les lycéens des zones rurales doivent déployer plus d'efforts pour compenser leur carence d'information, mais en plus le système vient creuser les écarts en limitant les possibilités de mobilité. La sélection Parcoursup dirige les candidats vers les formations les plus proches, empêchant ainsi les lycéens qui le souhaitent de bouger. Les candidats sont cantonnés aux villes proches de leur résidence, les formations à Paris ou dans les grandes villes semblent inaccessibles.

«J'ai peur de devoir aller dans une grande ville»

**Thomas, élève en terminale**

«Même avec 16 de moyenne en terminale S et les félicitations à tous les trimestres, je me suis retrouvée en attente pour toutes mes demandes de PACES. J'ai finalement été acceptée dans la ville de mon département, mais ce n'est pas une grande fac de médecine. Au vu des listes d'attente, je n'avais même pas une chance d'être prise à Lyon alors que j'habite en Auvergne-Rhône-Alpes.»

**Sophie, élève en terminale**

Pour approfondir :

Pour en savoir plus sur les obstacles supplémentaires auxquels doivent faire face les jeunes originaires des milieux ruraux, nous recommandons l'ouvrage «Les invisibles de la République» de Salomé Berlioux et Erkki Ménard

«Ce qui singularise la jeunesse périphérique, c'est l'accumulation des obstacles qu'elle rencontre : isolement géographique, déterminisme social, assignation à résidence, autocensure, manque d'informations, absence de réseau, fracture digitale, opportunités de formation réduites. C'est à mon sens le point commun qui rapproche 60 % des jeunes Français, qu'ils vivent sur le littoral, dans les montagnes ou dans des zones périurbaines. Ces obstacles agissent comme autant de freins qui brident leurs ambitions. Leurs ambitions au sens large, au sens de la volonté de se réaliser, de devenir acteur de son avenir, quelle que soit la voie choisie.»



**Salomé Berlioux**  
Fondatrice de Chemins d'Avenirs

## Obstacles supplémentaires pour les étudiants d'outre-mer :

Les difficultés liées à l'expérience de la mobilité concernent particulièrement les étudiants originaires d'outre-mer.

**S'installer loin de chez soi pour les études est courant pour les étudiants ultramarins** : la poursuite des études supérieures sur le territoire est souvent limitée, par manque de place ou inexistence de filières.

À Mayotte, cette problématique de saturation ou d'inexistence de filières est plus que prégnante étant donnée la jeunesse du système éducatif en place. Ce manque de diversité de l'offre de formation initiale dans le supérieur sur le territoire amène beaucoup de jeunes étudiants à quitter Mayotte pour développer leurs compétences autrement. Ils sont plus de 5 000 étudiants et lycéens à partir en mobilité chaque année. Pour certains d'entre eux, l'emménagement en métropole peut relever du parcours du combattant.

Le choc culturel est significatif, et cela affecte les étudiants dans leurs conditions de vie.

Quand bien même des préparations en amont de leur départ sont faites, ils sont confrontés à plusieurs difficultés :

- La recherche de logement doit se faire avant d'arriver à destination, au risque de se retrouver sans domicile fixe. Les étudiants d'outre-mer n'ont pas forcément de logement provisoire en métropole en attendant une évolution positive de leur situation.
- Au niveau des études, certains jeunes rencontrent des difficultés à s'approprier les nouveaux rythmes scolaires, ce qui abouti parfois à des échecs et des décrochages scolaires et universitaires.
- L'éloignement accentue le phénomène d'isolement et peut parfois se solder par des suicides. À Mayotte, nous comptons de plus en plus de mort d'étudiants : 7 depuis le début de cette année 2020, soit un mort par mois.
- Bien que cela puisse paraître anodin, les étudiants ultramarins rencontrent souvent des difficultés d'ordre climatique, notamment durant la période hivernale. Cet aspect joue beaucoup sur la motivation et le moral de ces étudiants habitués à des climats tropicaux.

Beaucoup d'étudiants loin de leurs proches se retrouvent isolés dans leur résidence, et n'ont pas la possibilité de rentrer voir leur famille le temps d'un weekend. Le contexte de COVID-19 est très particulier pour ces étudiants. Certains nous ont fait remonter leurs inquiétudes quant aux difficultés de passer cette épreuve loin de leur famille sans aucune autre occupation.

Il faut retenir que ce sont souvent les deux premières années qui sont les plus difficiles, mais aussi les plus instructives.



**Association Mayotte Entraide Etudiants**

## © Autocensure et freins psychologiques



Interrogés sur leur état d'esprit à l'approche de l'entrée dans l'enseignement supérieur, de nombreux lycéens confient avoir peur de ne pas être à la hauteur.

### **Plus de 2 lycéens sur 3 admettent avoir des doutes sur leur capacité à suivre un cursus ambitieux (69 %).**

Ce phénomène est évidemment amplifié pour les filières perçues comme sélectives : la part passe de 69 % à 75 % pour les étudiants qui s'orientent vers les écoles d'ingénieur ou les classes préparatoires.

Les étudiants les moins concernés par ce manque d'assurance sont ceux qui indiquent que leur choix de formation correspond exactement aux attentes de leurs parents. C'est le cas d'1 étudiant sur 2 en école d'ingénieur (et 40 % en école de management), contre 25 % des étudiants en université. Le soutien des parents semble constituer le coup de pouce dont les lycéens ont besoin pour surmonter leurs appréhensions et se lancer dans une voie ambitieuse.

Pour servir la cause de l'égalité des chances, il est important pour les établissements de ne pas confondre sélectivité et élitisme. On observe en effet un manque de diversité sociale au sein des Grandes Écoles, filières perçues comme les plus sélectives et donc les plus intimidantes pour des jeunes en manque d'assurance.

«Trop d'étudiants s'interdisent le rêve de devenir journaliste : «Je pensais que ce n'était pas pour moi». Pour eux comme pour la qualité de l'information, il est urgent de lutter contre l'auto-censure et d'élargir le recrutement de la profession. C'est une question de justice sociale et un enjeu majeur dans une démocratie.»



**Marc Epstein**

Président de La Chance, pour la diversité dans les médias #OuvrezLesRédacs

« L'autocensure est un fléau contre lequel il faut lutter quotidiennement. Venant d'un milieu modeste, je me suis personnellement « autocensuré » en effectuant une CPGE (Classe Préparatoire aux Grandes Écoles) par défaut, du fait que j'avais des facilités au lycée et que mes professeurs m'ont poussé vers cette filière. Je ne me pensais pas capable d'assimiler une telle charge de travail et surtout de réussir à tenir. Je pensais que le Top 5 des écoles de commerce, et plus particulièrement le Top 3, m'était inaccessible par rapport à mon milieu d'origine. J'ai finalement tenté le Top 5 que j'ai obtenu très largement en intégrant emlyon business school (4<sup>e</sup> école française). Cependant, en passant une épreuve supplémentaire j'aurais pu prétendre à l'ESSEC (2<sup>e</sup> école française). Réticent à l'idée de faire une CPGE, j'ai finalement fini major de promotion car j'ai essayé, osé et surtout mis toutes les chances de mon côté en me donnant les moyens de réussir.

C'est pour toutes ces raisons nous avons lancé Mister Prépa, pour accompagner les étudiants tout au long de leur prépa et leur répéter qu'il faut tenter et essayer. La CPGE est une filière généraliste permettant aux étudiants de s'assurer un cadre et une continuité avec les enseignements du secondaire. La prépa permet aux étudiants de mieux se connaître, d'être organisés, rigoureux, d'avoir un esprit analytique et synthétique très important. Actuellement, il n'existe pas de filière aussi exigeante. En classe prépa et surtout aux concours, toutes les cartes sont redistribuées. Venir d'un milieu plus modeste que la moyenne est à mon sens un atout : on ne subit pas de pression familiale, on est encouragé du fait que l'on participe à l'ascension sociale de la famille et on sait d'où l'on vient, quelles sont nos valeurs.

Les meilleures écoles montrent via leurs devises qu'il est important de pas s'autocensurer et d'oser : Apprendre à oser (HEC Paris) ou encore Never stop daring (Audencia BS).

Peu d'étudiants souhaitent faire une classe prépa, mais peu d'étudiants regrettent en avoir fait une. »



**Benjamin Hautin,**  
Fondateur de Mister Prépa

### Des difficultés amplifiées pour les jeunes de milieux modestes

62,5 % des lycéens de CSP modeste signalent un niveau de stress élevé pendant la période d'orientation, ce qui correspond à un écart de +10,5 points par rapport à la moyenne générale (52 %) et +12,5 points par rapport aux lycéens des milieux aisés (50 %).



Le manque de confiance en eux des lycéens est encore plus répandu dans les milieux modestes. Si 2 lycéens sur 3 hésitent à se lancer dans un cursus ambitieux pour la population générale, ils sont 85 % parmi les jeunes de milieux modestes. Ils sont également 65 % à indiquer explicitement que leurs hésitations sont dues à la peur de ne pas être au niveau, contre seulement 45 % des lycéens les plus favorisés.

La crainte de ne pas s'épanouir dans sa formation est elle aussi amplifiée : elle concerne 57 % des lycéens de milieux modestes contre 30 % dans les milieux aisés.

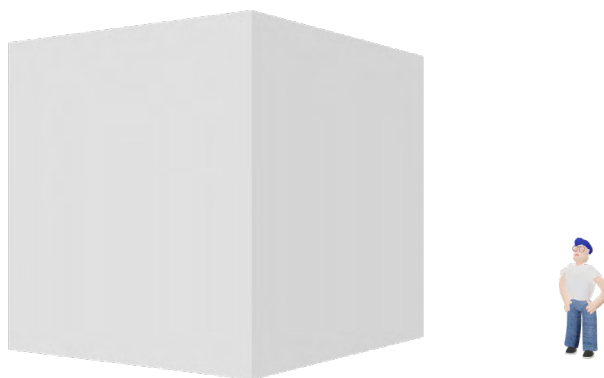
Tout comme la crainte de ne pas être à sa place dans une voie qui n'est pas familière de l'entourage proche, qui est une source d'inquiétude pour près d'1 lycéen sur 4 de milieu modeste (23 %) alors qu'elle concerne très peu les autres (moins de 5 % dans les familles aisées).

«J'ai peur de ne pas être à ma place ou de me retrouver seul.»

Morgan, élève en terminale.

Pour cet ensemble de raisons, les étudiants qui ne peuvent pas être guidés par leur famille abordent leur orientation post-bac de façon plus prudente.

### Niveau d'ambition



Le contexte familial, les modèles de référence et les informations directement disponibles ont une influence immédiate sur le niveau d'ambition qu'un jeune s'autorise. Les jeunes issus des milieux les plus modestes semblent moins assurés et cela se ressent dans leur manière d'aborder leur orientation.

Afin d'éviter tout risque d'erreur, ils sont un peu plus nombreux à indiquer choisir une voie large pour s'ouvrir un maximum de portes, ou à choisir une voie répandue autour d'eux (écart de +10 points de pourcentage par rapport à la moyenne). On observe que les lycéens de milieux modestes formulent même moins de vœux sur Parcoursup.

À l'inverse, les lycéens les plus favorisés sont plus nombreux à choisir en fonction de leurs objectifs à long-terme : 54 % (soit +20 points par rapport aux plus modestes 34 %).

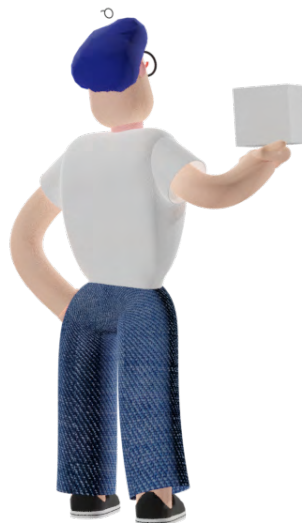
Les jeunes défavorisés mettent plus longtemps à faire émerger leurs aspirations et ont tendance à mettre en œuvre une orientation « par étapes » : un jeune homme issu d'un territoire isolé et des classes populaires envisagera rarement de suivre un cursus d'ingénieur. Il s'autorisera peut-être à le faire après plusieurs années dans un lycée agricole puis un BTS agricole. (Source : Chemins d'Avenirs et Institut Jean Jaurès "Jeune des villes, jeunes des champs")

34 % des étudiants admettent qu'ils n'auraient pas fait le même choix d'orientation s'ils n'avaient pas subi de contraintes de temps ou d'information au moment de leur orientation.

Il est intéressant d'observer que les regrets ne portent pas sur les mêmes caractéristiques en fonction des profils. Parmi les étudiants qui auraient souhaité revoir leur choix d'orientation, les étudiants les plus favorisés auraient majoritairement changé de filière (56 %).

Les réponses des étudiants les moins favorisés illustrent en revanche les limites psychologiques qui pèsent sur eux au moment de leur choix :

- 50 % d'entre eux regrettent de ne pas avoir poursuivi des études plus longues, contre 13 % dans la population générale ;
- 49 % d'entre eux regrettent de ne pas avoir poursuivi des études plus sélectives, contre 30 % en moyenne générale ;
- 79 % d'entre eux regrettent de ne pas avoir poursuivi des études plus coûteuses, contre 43 % de moyenne.



«Intervenir dès le lycée pour aider les jeunes à bien construire leur projet d'orientation est primordial. Beaucoup de lycéens de milieux populaires ne peuvent pas vraiment compter sur leurs proches pour les aider au moment du choix crucial de leurs études supérieures. Ils se sentent perdus face à la multitude des chemins possibles et faute de modèle inspirant, ils s'autocensurent ou s'engagent dans des voies inadaptées. En complément de l'appui que doivent fournir les enseignants, il est essentiel de permettre aux lycéens d'échanger avec des étudiants.

C'est pourquoi au sein de Article 1, nous avons développé la plateforme gratuite Inspire-orientation.org : plus de 10 000 étudiants bénévoles, dans toutes les filières d'études, y partagent leurs expériences avec leurs cadets. Notre engagement ne peut s'arrêter là : il faut continuer à accompagner les plus méritants durant leurs études et jusqu'à leur insertion professionnelle. C'est ce que nous faisons à travers du mentorat et des ateliers collectifs.»



**Benjamin Blavier,**  
co-Président d'Article 1

### L'avis des diplômés

«Il ne faut pas avoir peur de se lancer dans des études sélectives. »

**Cédric, diplômé d'une école d'ingénieur**



«Ce n'est pas grave de se chercher et de ne pas avoir de projet précis. Au contraire nous nous construisons au fur et à mesure ! »

**Arnaud, diplômé de l'Université**

«Les études c'est top, et les réorientations encore plus ! Il y a toujours un moyen de trouver la formation ou le domaine qui nous plaît. Le mieux c'est de tenter et si ce n'est pas cette formation, ce sera une autre. Le principal c'est de trouver sa voie. Il y a toujours un moyen de changer. Changer de voie ne veut pas dire échouer. C'est faisable, il faut surtout un peu de courage ! »

**Jonathan, diplômé d'une école d'art**

# Conclusion - L'inégalité des chances éducatives

Les inégalités des chances liées à l'origine sociale sont une réalité dans notre pays. Selon les statistiques de l'OCDE, il faudrait six générations pour que les descendants de familles modestes atteignent le revenu moyen en France. (Source : [étude OCDE \(2018\)](#))

La France fait partie des pays où l'effet spécifique de l'origine sociale sur la trajectoire est le plus important, nous occupons l'avant-dernière position du classement des 37 pays membres de l'OCDE.

Alors que ce phénomène recule dans certains pays depuis plus de dix ans (comme au Chili, au Danemark, au Mexique, aux USA, en Slovénie ou en Turquie), en France les inégalités sociales se reproduisent. Ainsi un enfant de cadre supérieur a 4,5 fois plus de chances qu'un enfant d'ouvrier d'appartenir aux 20 % les plus aisés et près de 20 fois plus de chances d'appartenir aux 1 % les plus aisés, comme l'indique un rapport récent de [France Stratégie](#).

L'inégalité des chances en France est majoritairement une inégalité des chances éducatives. Un jeune issu d'un milieu modeste a 6 fois moins de chances de rejoindre une Grande École qu'un enfant dont les parents sont cadres. Nous avons étudié en détail la question de la diversité sociale dans l'enseignement supérieur dans notre [baromètre 2019](#).

Si l'ascenseur social est si lent c'est parce que les obstacles sont nombreux sur la route des jeunes issus des milieux modestes qui souhaitent obtenir un diplôme supérieur.

Face à la complexité de leur choix d'orientation, les jeunes se tournent bien souvent vers leurs proches. Les étudiants dont l'entourage maîtrise les rouages du milieu éducatif sont considérablement avantagés et propulsés vers la réussite. Pour les autres, la phase d'orientation post bac peut se révéler chaotique.

Les lycéens et étudiants qui ont participé à #RaconteTonSup attirent notre attention sur certaines faiblesses du système d'orientation actuel.

Les lycéens ont l'impression de faire un choix à l'aveugle, bâclé, pressé par le rythme d'un système dont ils ont du mal à saisir le sens.

Les étudiants des milieux modestes et des territoires ruraux et d'outre-mer se sentent exclus du système de sélection, et brident systématiquement leurs ambitions face aux injustices qu'ils peuvent y percevoir.

Il est essentiel d'engager des ressources supplémentaires ciblant les élèves ou les établissements qui présentent les plus grandes difficultés. Le moment de l'orientation est décisif pour la trajectoire de chaque individu. Pour permettre aux talents de se révéler partout, nous devons aider les jeunes à se défaire des entraves de l'autocensure.

Il me semble que la question de l'orientation est bien plus vaste qu'un accès à des informations, qui n'ont jamais été aussi nombreuses !

Pour être satisfaisante pour le jeune et la société, l'orientation doit plutôt s'envisager comme une transition vers le monde adulte, qui ne peut se réduire à la question du choix d'une profession et ce, pour plusieurs raisons :

- Notre société se caractérise par une accélération, une incertitude et une complexité croissante dans lesquelles explorer, découvrir, comprendre et apprendre deviennent des clés indispensables. Dans un contexte de transitions numérique, environnementale, géopolitique et sociétale, il ne s'agit plus de choisir de manière définitive un métier, mais bien d'acquérir une double posture du plaisir d'apprendre et d'adaptation au changement.
- La définition de son projet professionnel par l'individu s'inscrit dans une démarche plus large que la mise en lien des seules capacités cognitives aux offres de formation accessibles. Elle nécessite une connaissance de soi dans toutes ses dimensions, de ses intelligences et compétences (formelles, non-formelles et informelles), de l'environnement immédiat et plus global, et une capacitation à agir par soi-même,
- Le « devenir adulte » dépasse largement le projet professionnel, comme partie d'un projet d'avenir incluant aussi un projet de vie en tant que citoyen du monde. Cela nécessite une éducation au développement durable et à la citoyenneté mondiale permettant d'appréhender le monde contemporain dans sa complexité, en prenant en compte les interactions existantes entre l'environnement, la société, l'économie et la culture et dans ses dimensions scientifiques, éthiques et civiques.

À ce jour, l'orientation est basée principalement sur 2 types d'intelligences (logico-mathématique et linguistique) alors qu'il existe 10 formes d'intelligences, avec une forte hiérarchie entre filières «intellectuelles» et «manuelles».

À aucun moment, on amène les jeunes à mieux se connaître, à comprendre comment ils fonctionnent et à mettre en adéquation leurs talents avec un domaine d'activité, dont la plupart sont d'ailleurs méconnus. Au moment de l'orientation, cela conduit à un stress important pour un grand nombre de jeunes et leurs parents, et à la sensation pour certains de ne pas avoir le choix de son orientation ou de devoir renoncer à ses aspirations. Quand bien même un jeune sait vers quoi il souhaite se diriger et a mis en œuvre des stratégies adaptées, il se voit parfois refuser ses choix par Parcoursup pour des questions de quotas et d'algorithme qui restent pour le moins opaques...

De fait, le nombre d'échecs en première année est considérable et la conséquence la plus directe est la baisse de confiance en soi chez les jeunes. Une conséquence secondaire, et plus macroéconomique, est le coût d'un tel fonctionnement.

Ne vaudrait-il pas mieux accompagner les jeunes à envisager leur avenir que de les laisser passer une première année, voir deux, d'études supérieures qui conduisent parfois au décrochage ? Quelle organisation de travail peut se satisfaire de jeunes qui ont tant bien que mal obtenu un diplôme sans plus y croire ? Quelle société peut se construire durablement et positivement sur un système dans lequel les jeunes ne sont pas invités à exprimer leurs talents, mais sont assignés à une place ?



**Claire Bleton-Martin,**  
Fondatrice d'Année Lumière

# Expérience étudiante - À chaque salle, son ambiance

## 1 Les étudiants sont-ils heureux dans leur filière ?

Les établissements privés et publics proposent des qualifications et des environnements de travail très différents. Observons la satisfaction et la vitesse d'accélération vers l'emploi des étudiants en fonction de leur filière.

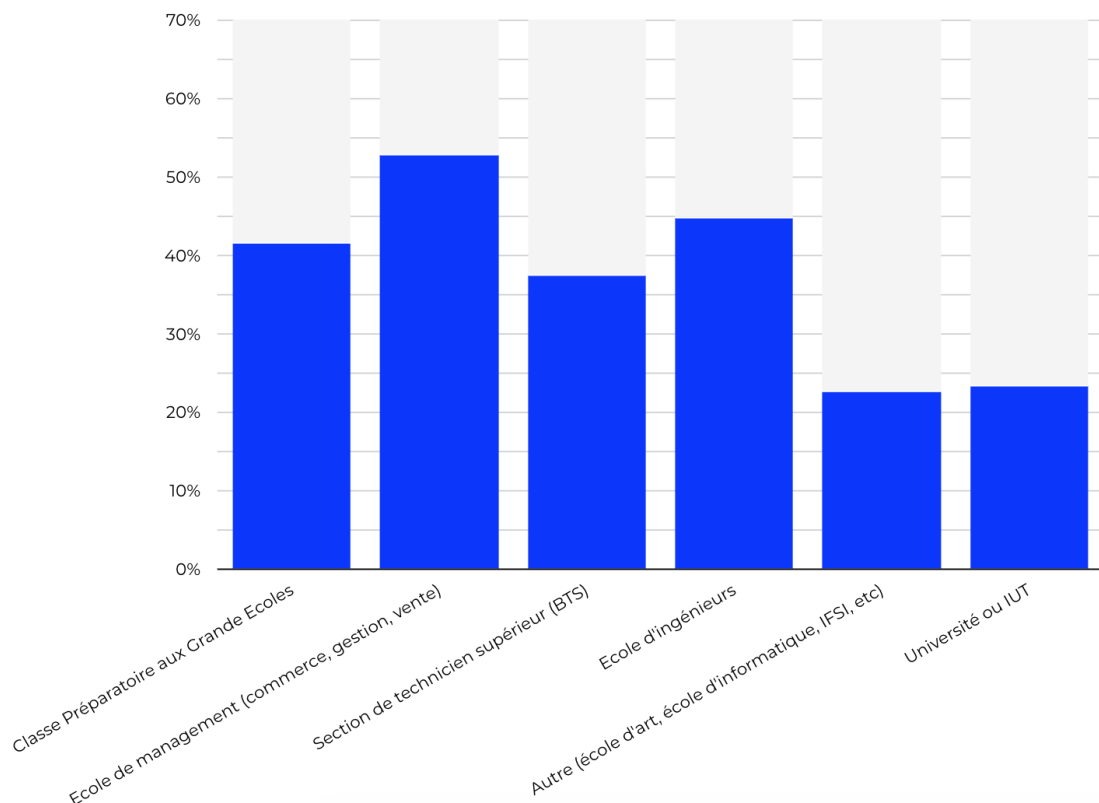
Les étudiants et lycéens sont unanimes à propos de la première raison qui les mènent à se lancer dans les études : c'est pour "exercer le métier de mon choix" (citée par 79 % des étudiants).

Cependant dans les filières privées, on constate que davantage d'étudiants visent un emploi dans une entreprise et recherchent donc un diplôme assurant une bonne employabilité.

37 % des étudiants inscrits dans des établissements privés indiquent accorder de l'importance à ce que leur diplôme soit reconnu par les entreprises, contre 25 % dans le public. Les écarts sont plus marqués encore lorsque l'on répartit les réponses par filière.

### Importance de la reconnaissance du diplôme par les entreprises

Part des étudiants de chaque filière ayant indiqué que la reconnaissance du diplôme par les entreprises était primordiale



Les étudiants des écoles d'ingénieurs et de management sont beaucoup plus sensibles à la reconnaissance de leur diplôme par les entreprises que ceux des autres filières (plus de 25 points au-dessus de la moyenne). L'écart est important avec les étudiants des universités qui sont seulement 23 % à se soucier de détenir un diplôme reconnu par les entreprises.

Même si l'université peut former à des professions libérales, médicales ou de la fonction publique, les fondamentaux de la gestion d'entreprise et les codes du monde professionnel sont tout aussi importants pour des étudiants qui se destinent à des métiers hors du secteur privé.

Au-delà des relations historiques entre les grandes écoles et les CCI de leurs territoires, il est légitime de s'interroger sur les liens entre les entreprises et les établissements de formation, et sur la place qu'occupe le milieu professionnel dans l'environnement des établissements de formation.

### Une expérience sociale

Point important, **les lycéens accordent autant d'importance à l'expérience de socialisation que représente la période d'études, qu'au contenu théorique dispensé.**



La satisfaction globale des étudiants est étroitement liée à la qualité de l'expérience (et les extras de type vie associative, événement, etc ) au sein de leur établissement. L'intégration au sein de la promotion et l'engagement dans les activités sociales, associatives, culturelles et sportives de l'établissement viennent enrichir le quotidien des étudiants. Les diplômés s'accordent à reconnaître que la période étudiante est avant tout une expérience sociale et humaine.

**90 % des diplômés que nous avons interrogés considèrent que leur formation a constitué une expérience humaine positive.**

90%



## Ⓐ Analyse de l'expérience étudiante par filière

«Avec le recul, je me dis qu'en terminale j'aurais souhaité obtenir plus d'informations sur la réalité des écoles, de la sélection, du choix du cursus et des possibilités qu'il offre à la fin, etc.»

Rodolphe, diplômé d'une école de management

Nous avons réalisé un panorama de l'expérience étudiante par filière, en croisant les témoignages d'étudiants et de jeunes diplômés de tous horizons.



Ceci devrait rassurer les lycéens inquiets, de manière générale 82 % des étudiants sont satisfaits de leur formation (et 21 % sont même parfaitement satisfaits avec une note de 5/5). Avec le recul, 8 diplômés sur 10 sont convaincus que l'engagement sur la durée pour obtenir leur diplôme en valait la peine.

La palme revient à la filière ingénieur qui comporte près de 92 % d'élèves satisfaits (et 33 % de parfaitement satisfaits) contrairement aux élèves de BTS qui ne sont que 72 % à plébisciter leur formation.

**La palme de la satisfaction revient  
à la filière ingénieur, avec 92 %  
d'étudiants satisfaits**

92%

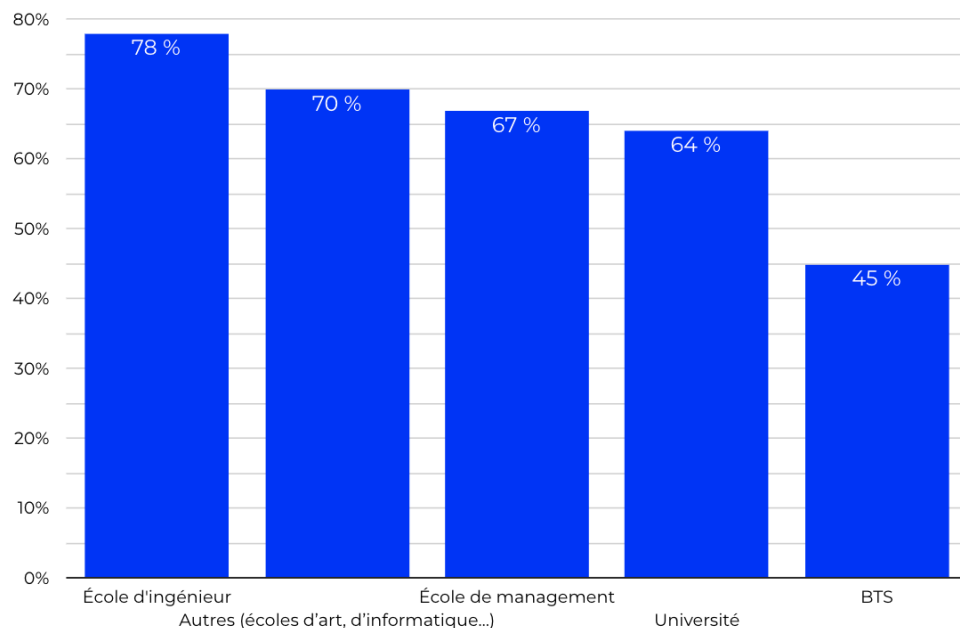
Nous nous sommes également intéressés à l'avis des étudiants sur leur propre choix d'orientation, avec le recul de quelques années passées dans le supérieur. Plus d'1 lycéen sur 2 a peur de se tromper (cf partie 1), mais dans les faits les étudiants et les jeunes diplômés regrettent-ils souvent leur choix ?

Malgré le fait que 1 étudiant sur 3 indique qu'il n'aurait pas fait le même choix s'il avait été mieux informé, très peu d'entre eux regrettent totalement leur parcours : seulement **5 % des étudiants pensent avoir fait le mauvais choix d'orientation au lycée**. Plus précisément 6,5 % à l'université, 12,5 % en section de technicien supérieur et moins d'1 % dans les écoles d'ingénieurs et de management.

Au contraire, la plupart des étudiants (95 %) et jeunes diplômés (80 %) estiment avoir fait un bon choix d'orientation post-bac. Cependant la satisfaction varie de manière importante selon la filière choisie.

#### Satisfaction du choix d'orientation des étudiants

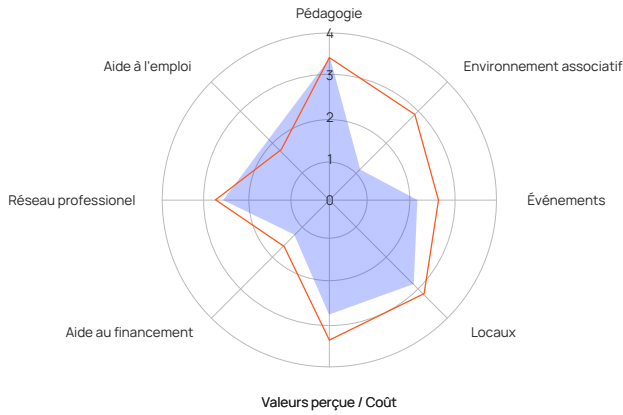
Part des étudiants tout à fait satisfaits de leur choix d'orientation (4 et 5/5 "tout à fait")



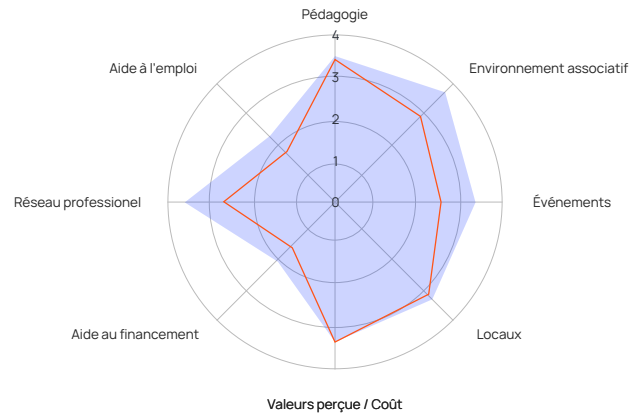
Nous avons analysé les éléments qui contribuent à la réalisation d'une expérience étudiante réussie et les avons comparés par filière.

## Evaluation de l'environnement d'apprentissage par filière

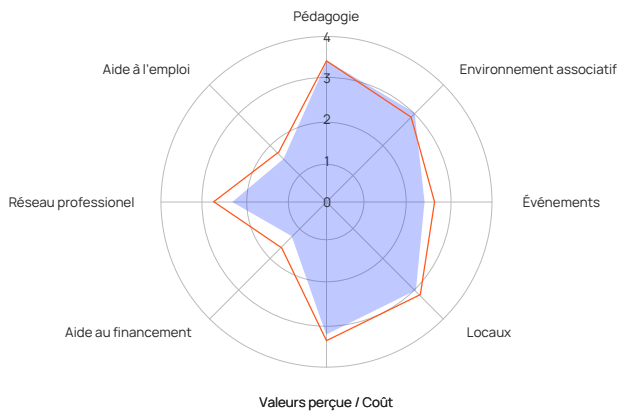
Note de 0 à 5



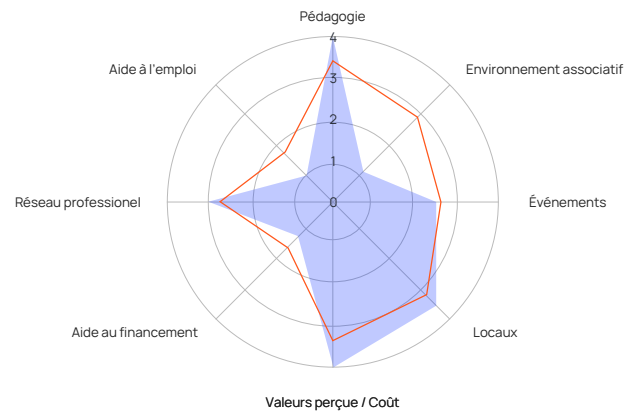
Section de technicien supérieur (BTS) Moyenne



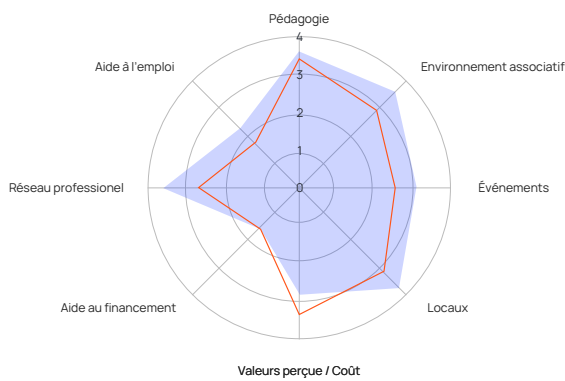
École d'ingénieurs Moyenne



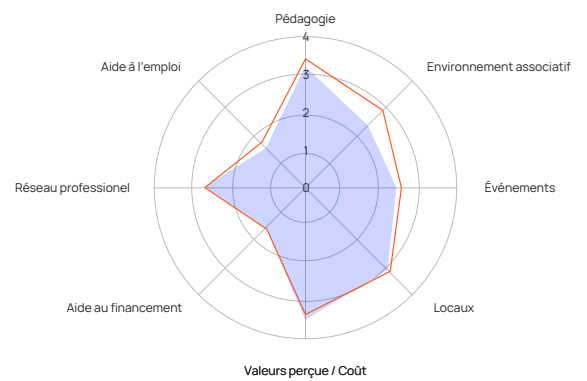
Université ou IUT Moyenne



Classe Préparatoire aux Grande Écoles Moyenne



École de management (commerce, gestion, vente) Moyenne



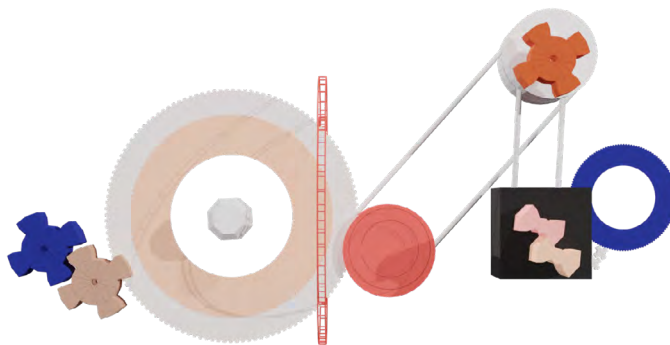
Autre (école d'art, informatique, IFSI, etc) Moyenne

## Différences d'environnement de formation par filière

- **Développement des compétences théoriques (hard skills) :**

Le développement des compétences académiques (hard skills) demeure le point fort des établissements français car 8 étudiants sur 10 sont satisfaits des ressources pédagogiques mises à leur disposition. Il existe peu d'écart entre les filières, à l'exception des étudiants de classes préparatoires qui encensent l'excellence de leurs ressources pédagogiques à 95 %.

- **Développement des compétences humaines (soft skills) :**



Les activités permettant le développement des compétences comportementales (expérience associative, événements liés au domaine d'enseignement...) sont appréhendées de manière radicalement différente selon les filières.

Les grandes écoles (ingénieurs et commerce) se distinguent par un riche environnement associatif ou événementiel (seuls 5 % des étudiants l'indiquent inexistant) ainsi que par un fort taux d'engagement et de satisfactions de leurs étudiants.

Encore une fois, ce sont les étudiants en école d'ingénieurs qui sont les plus satisfaits : la vie associative est plébiscitée par 55 % d'entre eux soit +34 points par rapport à la moyenne générale.

Ces plus forts taux de satisfaction semblent corrélés au fait que les écoles d'ingénieurs parviennent à créer un contexte favorable à l'engagement : moins de 10 % des étudiants (9 %) disent avoir choisi de ne pas participer, contre 41 % en université.

Les universités et les sections BTS mettent nettement moins l'accent sur l'organisation de la vie associative et événementielle de leur établissement. Les événements sont considérés comme inexistant, insatisfaisants ou peu engageants pour 51 % des étudiants à l'université et 77 % en BTS.

Dans un contexte de transformation accélérée de nos organisations, de nos métiers et de notre société, nous devons cultiver sans tarder des nouvelles formes d'intelligences et de savoirs. Elles nous permettront de nous réinventer, d'interagir avec les technologies de demain, et d'en garder la maîtrise.

Il ne s'agit plus seulement de parfaire nos acquis techniques, nos capacités conceptuelles ou les connaissances académiques que peuvent révéler nos diplômes. D'autres aptitudes se révèlent cruciales, telles que la capacité à apprendre, à travailler en équipe, à optimiser son temps, bref, les fameuses "soft skills", ou compétences comportementales.

Ces compétences sont émotionnelles, adaptatives, sociales, collectives et méthodologiques. Elles sont déjà un enjeu majeur du recrutement, du développement professionnel et de l'employabilité, puisqu'elles expliquent 20 % des écarts de rémunération à niveau de diplôme équivalent. Comment les acquérir, les évaluer et les valoriser ? Ces compétences dépassent le cadre scolaire. Elles se lient à la personnalité et se développent au fil des expériences de vie, aussi diverses que les pratiques sportives, artistiques ou culturelles, l'engagement associatif, les responsabilités familiales ou les emplois étudiants.



JOBREADY

**manifeste de Article 1**  
pour Job Ready

Pour approfondir :

Pour en savoir plus sur les compétences comportementales découvrez la plateforme [Job Ready](#).

On peut se demander si ces compétences comportementales s'acquièrent plus facilement dans un environnement façonné par l'établissement comme dans les grandes écoles ou dans un environnement dans lequel chaque étudiant est autonome. Cette question est complexe, mais un premier élément de réponse pourrait être que l'homogénéité des compétences acquises est sûrement davantage garantie dans le premier cas.

### **L'environnement d'apprentissage**

Nous constatons assez peu de différences entre les filières au niveau des ressources et du matériel à disposition des étudiants, sauf au sujet des locaux où les écoles de management s'illustrent avec un taux de satisfaction largement au-dessus de la moyenne (60 % accordent une note de 4 ou 5/5), contrairement aux sections de technicien supérieur avec 48 % d'insatisfaits.

« L'engagement associatif étudiant peut également s'inscrire dans une démarche de prévention et de promotion de la santé par les pairs. La sensibilisation d'étudiant à étudiant représente souvent l'intervention la plus efficace. Au-delà du soutien habituel que la SMERRA apporte aux associations étudiantes (dons de matériels, prêt de locaux, subventions, etc.), la mutuelle s'engage également depuis plusieurs années à travers des formations des élus associatifs ou un dispositif de cocktail sans alcool pour les soirées étudiantes.»

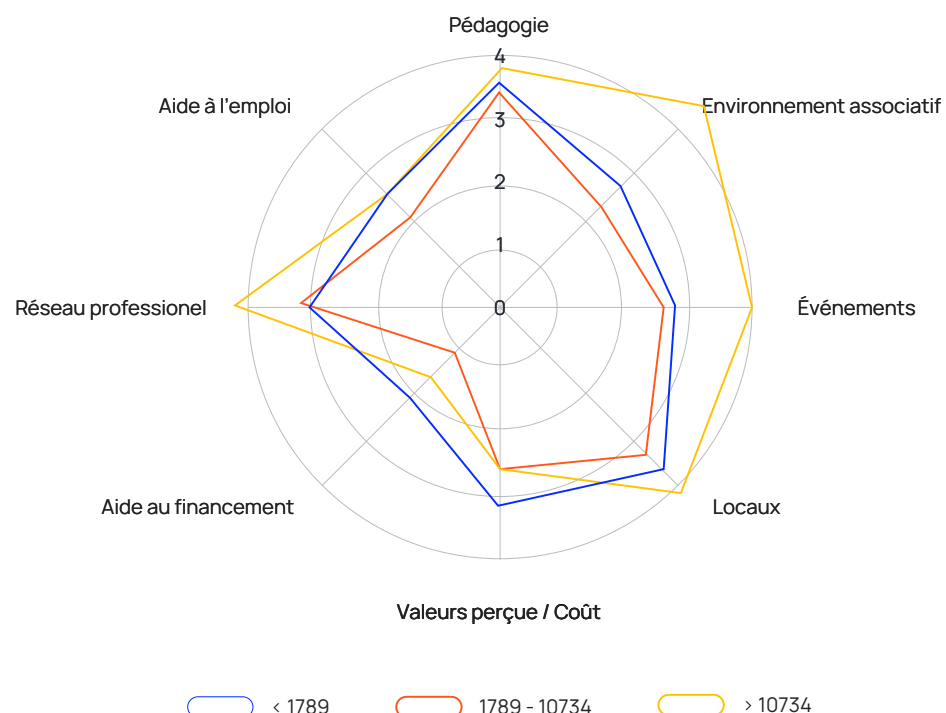


**Harmonie LEKIM,**  
Responsable Prévention et promotion de la santé

### L'environnement d'apprentissage selon le coût de la formation

Les répondants ont été répartis en 3 groupes selon que le montant de leur frais de scolarité correspondait à moins d'1 mois de salaire (note : salaire médian français en 2020) ; entre 1 et 6 mois de salaire ; ou plus de 6 mois de salaire. Dans les formations dont les frais de scolarité dépassent les 6 mois de salaire médian, la majorité des étudiants (57 %) estiment que le rapport valeur / coût est équilibré, c'est-à-dire que la qualité perçue justifie le montant des frais de scolarité.

Il apparaît un lien étroit entre la qualité de l'expérience étudiante et le montant des frais de scolarité appliqués par l'établissement. Plus le montant est élevé, plus les étudiants indiquent être satisfaits de leurs conditions d'apprentissage. Le groupe d'établissements dont le montant annuel des frais de scolarité dépassent 6 mois de salaire médian (soit 10 734€) se détache nettement sur plusieurs composants de l'expérience étudiante.



- 57 % des étudiants dont les frais de scolarité sont supérieurs à 6 mois de salaire médian indiquent être satisfaits du réseau professionnel (4 ou 5/5) contre 27 % en moyenne ;
- 66 % d'étudiants sont satisfaits des événements contre 17 % pour la moyenne générale ;
- 57 % satisfaits de l'environnement associatif contre 21 % en moyenne générale.

Ces nets écarts d'expérience peuvent s'expliquer par l'importance des investissements réalisés par les établissements privés dans les ressources, locaux ou les services aux étudiants. Considérés comme éléments différenciants sur le marché très concurrentiel de l'éducation supérieure privée, ces établissements s'équipent de services carrières, organisent l'environnement associatif et investissent dans des solutions favorisant l'expérience de l'étudiant.

Pour approfondir :

Découvrez l'étude de [Mister Prépa](#) sur l'évolution des frais de scolarité des écoles de management et de commerce

Alors qu'on observe assez peu de différences entre les établissements sur le plan des ressources pédagogiques disponibles, les écarts sont plus marqués lorsque l'on s'intéresse à l'expérience. Le niveau de satisfaction des étudiants et des diplômés d'un même parcours est similaire, sauf la satisfaction vis-à-vis du réseau professionnel qui diminue d'environ 5 points a posteriori du diplôme.

Pour analyser l'expérience des étudiants dans son intégralité, il ne faut pas oublier de s'intéresser à l'expérience en sortie d'études. Observons si la confrontation avec le marché de l'emploi est favorable à l'Éducation supérieure.

## 2 L'enseignement supérieur garantit-il l'emploi ?

### A Construire son employabilité

Pour les quelques diplômés concernés, la déception vis-à-vis de l'éducation supérieure est fortement corrélée à la première confrontation avec le marché du travail. Les 10 % de diplômés insatisfaits manifestent majoritairement une absence ou une inefficacité de leur établissement à les accompagner vers l'emploi ou à les aider à développer leur réseau professionnel (75 % d'entre eux).

Quels sont les facteurs clés qui déterminent la vitesse d'accélération en sortie d'études ?



### Les expériences professionnalisantes

En matière de formation, tout ne se joue pas dans la salle de classe, bien au contraire.

Avec le recul, les diplômés estiment que c'est au cours des périodes de stages et d'alternance (75 %) qu'ils ont le plus développé de compétences utiles à leur emploi actuel.

« L'alternance est un formidable accélérateur d'employabilité. Il est un premier pas dans l'entreprise pour les jeunes et permet une meilleure compréhension du monde du travail et de ses codes. En choisissant l'alternance, on gagne en maturité et en autonomie. Cela représente également une première expérience qui permet d'étoffer le CV du futur diplômé et peut faire la différence auprès des recruteurs »



**Linda Sagodira**  
Directrice du réseau NQT

Les diplômés indiquent également que les jobs étudiants (cités par 25 % des diplômés) et les activités extra scolaires (22 %) se sont révélés aussi utiles à leur développement professionnel que les cours théoriques (24 %).

« Je conseille de favoriser les études en alternance, le rythme est soutenu mais c'est une super expérience professionnelle à condition de tomber sur une bonne entreprise. »

**Rodolphe, étudiant en BTS**



## L'accompagnement des établissements

Certains établissements mettent en place des dispositifs d'accompagnement pour aider leurs étudiants à trouver emplois, stages, ou contrats d'alternance. Nous avons interrogé les étudiants sur l'efficacité perçue de ces dispositifs en fonction de leur type de formation.

C'est à l'université que les étudiants se sentent les moins bien accompagnés : seulement 28 % d'étudiants sont satisfaits de l'accompagnement pour l'employabilité (contre 50 % en moyenne dans les établissements privés).

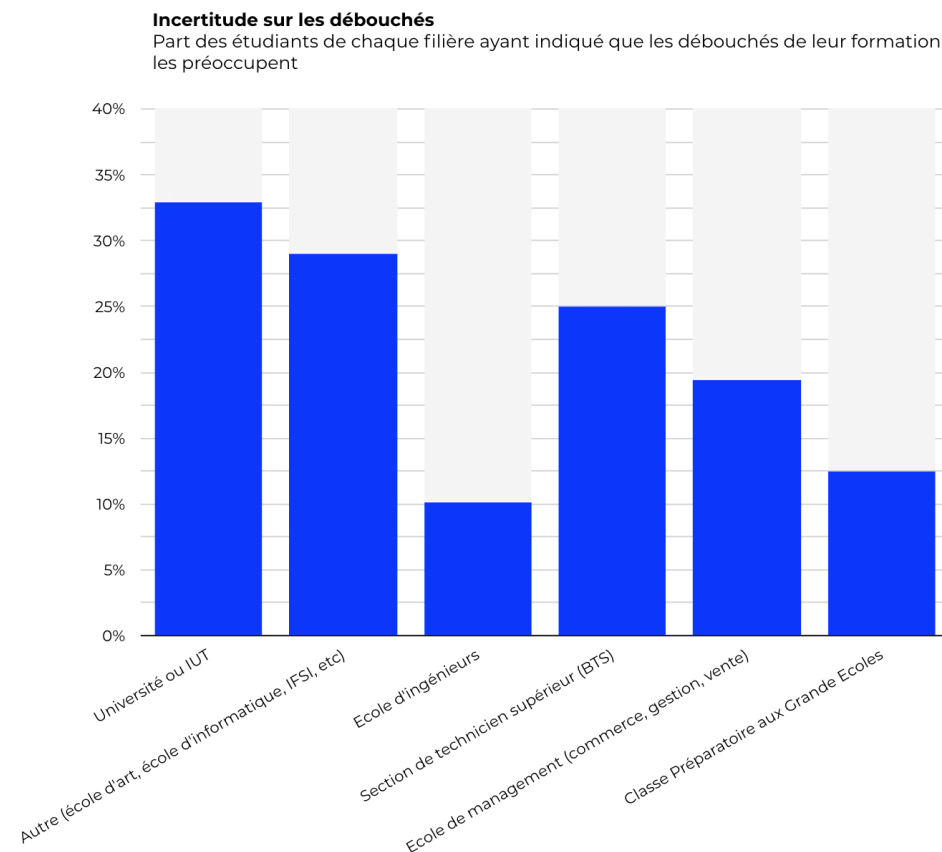
Enfin, pour l'insertion professionnelle des jeunes diplômés, le réseau de diplômés ou d'entreprises constitué par la communauté de l'établissement joue un rôle de premier plan.

Nous avons vu qu'ici aussi, il est mieux organisé dans les grandes Écoles que dans les filières publiques ou à l'université.

## L'expérience d'insertion par filière

C'est également à l'université que les étudiants sont les plus inquiets vis-à-vis de leur insertion.

Les débouchés sont la première motivation des lycéens et étudiants, et donc logiquement une source d'appréhension pour nombre d'entre eux. Cependant, tous ne sont pas en proie aux mêmes inquiétudes. Les étudiants des écoles d'ingénieur sont beaucoup plus sereins vis-à-vis de leur insertion que la moyenne des étudiants français. Les cursus où les étudiants semblent être les plus assurés de leur insertion sont dans l'ordre : les écoles d'ingénieurs, les classes préparatoires, puis les écoles de management.



Pour identifier si les compétences utiles en milieu professionnel sont développées dans les salles de classe ou en dehors, nous avons demandé aux jeunes diplômés s'ils se sentaient opérationnels en sortie d'études.

Près de 20 % des diplômés d'établissements publics indiquent que non et regrettent le décalage entre les compétences enseignées et les compétences nécessaires à leur future activité professionnelle. Un phénomène quasiment absent dans le privé, avec moins de 2 % des diplômés concernés.



### L'expérience de la recherche du premier emploi

Les diplômés de la filière ingénieur sont les plus nombreux à nous avoir indiqué être enchantés d'avoir trouvé facilement un emploi en sortie, voire avant la fin de leurs études. Les filières les plus courtes offrent une employabilité plus fragile.

De manière générale, 8 jeunes sur 10 accèdent à leur premier emploi en moins de 6 mois (Source CEREQ 2017). 92 % des jeunes de la génération 2013 ont occupé au moins un emploi au cours des trois premières années qui ont suivi leur sortie du système éducatif. Près de la moitié d'entre eux (47 %) accèdent à l'emploi dès leur premier mois sur le marché du travail. Au bout de six mois, 79 % ont occupé au moins un emploi.

**1 jeune diplômé sur 2 (48 %) indique que sa rémunération en sortie est inférieure à celle à laquelle il s'attendait.** Il est intéressant de voir que bien qu'une bonne partie des diplômés ait accédé à une rémunération inférieure à ses attentes, la grande majorité (70 %) demeure satisfaite de son activité actuelle.

Pour approfondir :

Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la Génération 2013, Céreq Enquêtes, n° 1, 2017, <https://www.cereq.fr/quand-lecole-est-finie-premiers-pas-dans-la-vie-active-de-la-generation-2013>

### 3 Les inégalités se retrouvent-elles dans l'accès à l'emploi ?

Nous avons vu qu'en France l'origine sociale influence l'accès à l'éducation. Cette influence subsiste-t-elle à niveau de diplôme équivalent, pour avantager les étudiants d'origines sociales favorisées au moment de l'insertion ?

#### Une expérience sacrifiée pour les étudiants les plus modestes

Les étudiants les plus modestes renoncent davantage que les autres à des activités en lien avec la vie de l'établissement. Nous avons remarqué **un taux de participation inférieur des étudiants boursiers aux activités sociales** : environ un écart de -8 points de pourcentage de participation aux activités associatives et aux événements organisés par l'établissement.

Les raisons peuvent être multiples, liées à des contraintes budgétaires (activités généralement payantes) ou de temps notamment pour les étudiants qui disposent d'une activité rémunérée en parallèle de leur cursus.

À la fois utiles pour nouer des liens et développer des compétences humaines, ces activités contribuent pourtant au fondement d'une expérience étudiante réussie.

#### Une insertion compliquée pour les étudiants boursiers

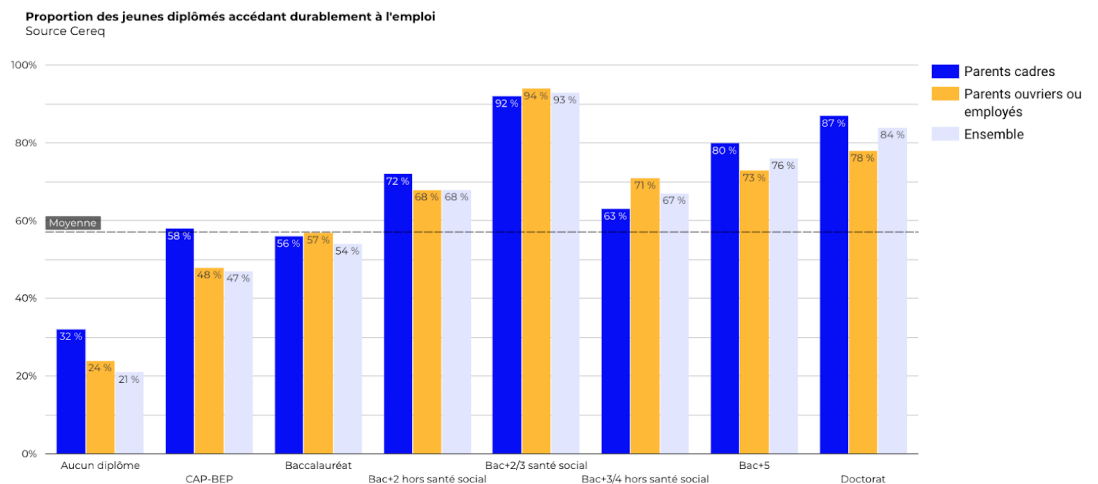
Les inégalités liées à l'origine sociale resurgissent également au moment de l'insertion professionnelle.

L'insertion dans le milieu professionnel est facilitée pour les étudiants qui disposent des bons codes sociaux. Or nous venons de voir que les étudiants les plus modestes ont moins l'occasion de s'investir dans les activités qui permettent de développer leur réseau personnel et leurs compétences sociales. Ils ont également moins l'occasion d'acquiescer ces codes auprès de leur entourage proche, du fait de la plus faible présence de modèles de référence (voir section 2A «Le poids du contexte social»).

Les étudiants issus des milieux favorisés sont également avantagés en bénéficiant des connaissances de leur entourage.

La conséquence directe est que le réseau de l'établissement semble systématiquement moins profiter aux étudiants issus de milieux modestes qu'aux étudiants aisés.





\* La catégorie des "jeunes diplômés accédant durablement à l'emploi" rassemble les individus ayant eu un accès à l'emploi immédiat (46 %) ou rapide (11 %), et un très bon niveau de maintien dans l'emploi par la suite. Source Cereq «Quand l'école est finie. Premiers pas dans la vie active de la Génération 2013», Céreq Enquêtes, n° 1, 2017, 76 p.

<https://www.cereq.fr/quand-lecole-est-finie-premiers-pas-dans-la-vie-active-de-la-generation-2013>

Même à diplôme équivalent, il semble que l'égalité des chances ne soit pas garantie.

« Les jeunes que nous accompagnons ne sont pas toujours au courant de toutes les possibilités de carrière auxquelles ils peuvent prétendre. Le mentorat c'est l'occasion pour eux d'élargir leurs horizons et de lever les freins qu'ils se mettent. Grâce aux conseils et l'accompagnement de leur parrain ou marraine, cadre qui travaille dans le domaine qu'ils visent, ils peuvent se projeter, gagner confiance en eux et parfois découvrir des métiers dont ils ignoraient l'existence. Nous incitons fortement les jeunes à se faire accompagner le plus en amont possible de leur parcours pour affiner leur orientation, leur réseau et ainsi multiplier leurs chances de trouver un emploi dès la sortie d'études. »



**Linda Sagodira**  
Directrice du réseau NQT

# Conclusion - Un milieu éducatif à plusieurs vitesses ?

Si les jeunes évoquent unanimement l'atteinte d'une situation professionnelle satisfaisante comme motivation principale à se lancer dans les études, l'employabilité elle, varie grandement en fonction des filières.

Un diplôme valorisé par les entreprises est la clé d'une trajectoire ascendante en sortie de cursus. À l'inverse, certains étudiants déplorent l'inadéquation de leur formation avec les attentes du milieu professionnel.

En France, le secteur privé semble avoir une légère longueur d'avance en matière d'employabilité. Cependant, la fracture entre les Grandes Écoles occupant le haut des classements et les autres établissements privés suscite de plus en plus d'interrogations. Cette poignée d'établissements assure effectivement une employabilité optimale à ses élèves, mais accusent un retard de moins en moins justifiable en terme d'ouverture sociale. Il convient de ne pas confondre sélectivité avec élitisme pour ne pas faire entrave à la mobilité sociale. L'élitisme conduit à un marché de l'emploi segmenté, et à des inégalités sociales durables puisqu'elles concernent le niveau de vie.

D'autant qu'à diplôme équivalent, les étudiants des milieux modestes sont encore désavantagés par leurs origines socio-économiques au moment de l'insertion professionnelle. En France, une origine sociale élevée apporte un avantage plus fort à des niveaux de diplômes élevés, ce qui peut attester des stratégies offensives des parents les mieux placés pour assurer à leurs enfants une insertion professionnelle réussie. Processus par lequel les parents de milieu social privilégié infléchissent les trajectoires sociales de leurs enfants. Il est urgent de nous organiser pour donner à tous les jeunes les mêmes chances de départ.

# Conclusion

Entre 15 et 25 ans, les jeunes doivent réaliser des choix décisifs, qui déterminent directement leur position sur la grille de départ de la vie active. Pour la plupart d'entre eux, un tel niveau d'enjeu est une première. Leur niveau de stress est renforcé par un manque de repères, de références et d'expérience. Il transparaît clairement dans les témoignages des lycéens et des étudiants que leurs choix d'orientation sont rarement complètement certains et assumés.

Leur contexte personnel, et plus particulièrement leur environnement familial a une influence capitale sur la façon d'appréhender l'enseignement supérieur.

Ainsi, dès les premiers choix d'orientation au collège apparaissent les premières inégalités : l'environnement dans lequel le jeune a grandi conditionne le niveau d'information et les modèles de référence disponibles. Les parents jouent un rôle déterminant pour renforcer ou non le niveau d'ambition de leur enfant.

En marge, les jeunes provenant d'un environnement moins favorisé cumulent les obstacles. Aux écarts de ressources s'ajoutent également les biais psychologiques (myopie, manque de confiance, etc.) ayant pour conséquence d'éliminer bon nombre de possibilités d'orientation.

**L'orientation est l'étape de vie durant laquelle l'origine sociale a le plus d'influence sur la trajectoire du jeune et contribue à la faible performance de l'ascenseur social français.**

Une fois franchie la délicate étape de l'orientation post-bac, l'influence de l'origine sociale faiblit sans pour autant disparaître complètement. Même si l'accélération vers l'emploi n'est pas encore complètement égalitaire, l'employabilité est beaucoup plus dépendante du niveau de diplôme que de l'origine sociale du jeune. **L'éducation supérieure remplit son rôle d'intégrateur de la jeunesse à l'environnement social et professionnel du pays. C'est pour cette raison qu'il est primordial d'en faciliter son accès.**

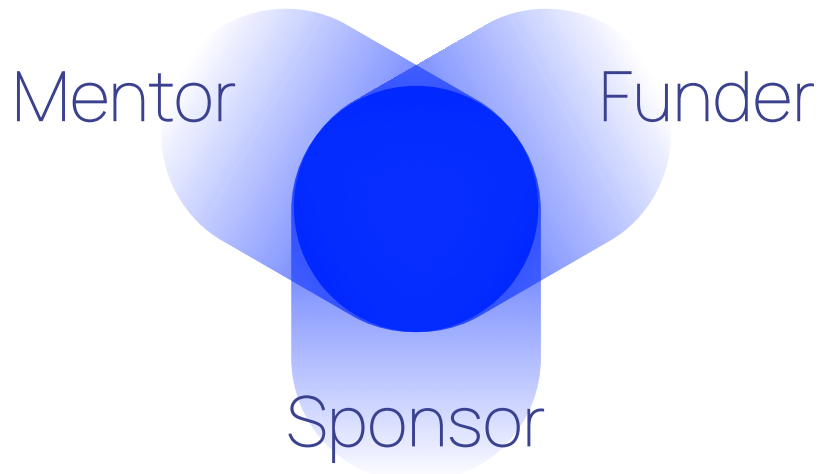
# À propos de Unly

Entreprise reconnue d'utilité sociale, Unly agit en faveur de l'égalité des chances dans l'Éducation supérieure. Unly développe des services technologiques pour faciliter le financement des étudiants afin que les talents puissent se révéler sans se heurter au frein du financement.

## Notre vision :

Aussi brillants et motivés les étudiants soient-ils, nous observons que certains facteurs font obstacle à l'égalité des chances :

- L'information
- Le réseau
- L'argent



Pour cela il est primordial d'engager l'écosystème des établissements de formation autour du jeune, le plus en amont possible de son choix d'orientation. La communauté d'un établissement (composée entre autres des professeurs, des alumnis, des entreprises) peut s'engager de 3 manières auprès d'un élève :

- comme Mentor en apportant de la connaissance au jeune sur les formations possibles, ses compétences, les débouchés...
- comme Sponsor en apportant des opportunités au jeune comme des offres d'emploi ou de stage.
- comme Funder en apportant des ressources financières, comme des prêts, des bourses, des dons...

La technologie peut permettre à des initiatives, efficaces mais trop souvent marginales, de passer à l'échelle pour nous rapprocher de ce monde idéal auquel nous croyons.

# Les partenaires de l'étude

## Qui sont les partenaires qui soutiennent le mouvement #RaconteTonSup ?

Grâce à la participation de ces acteurs de l'éducation engagée engagés, le mouvement #RaconteTonSup a pu donner la parole à plus de 3 000 jeunes en France, qu'ils soient lycéens, étudiants du supérieur ou bien diplômés. Découvrez ces organismes qui nous ont suivi dans cette aventure !



digiSchool

### Digischool

Digischool accompagne les 15-25 ans tout au long de leur scolarité : réussite scolaire, recherche de formations, entrée dans la vie active, vie au quotidien... Grâce à des contenus éducatifs digitaux, la plateforme oriente et conseille plus de 8 millions de collégiens, lycéens et étudiants post-bac chaque mois !



Article 1

### Article 1

Article 1 œuvre pour une société dans laquelle l'orientation, la réussite et la trajectoire professionnelle ne dépendent plus des origines ; pour une liberté réelle débarrassée des déterminismes sociaux ; pour une société où la réussite passe par le lien social et l'engagement citoyen. Grâce à des dispositifs innovants et à un système de mentorat solidaire, Article 1 a su mobiliser plus de 18 500 bénévoles et 400 partenaires, et ainsi accompagner près de 100 000 talents issus de milieux populaires dans leur orientation, leurs réussites académique et professionnelle en 2019.



FONDATION  
INGÉNIEURS  
ESME  
sudria

### La fondation ESME-SUDRIA

La fondation ESME-SUDRIA a pour mission de :

- contribuer au financement des études des étudiants méritants en difficulté financière
- donner des moyens supplémentaires aux laboratoires de l'école en finançant des projets innovants
- promouvoir le métier d'ingénieur et particulièrement les diplômés ESME Sudria

Quatre entreprises fondatrices, Alstom Transport, Cofely INEO, Eiffage et Technip, ont contribué à la mission de la fondation depuis sa création en 2011.





### Mister Prépa

Mister Prépa est un média conçu pour aider les candidats à réussir les concours des Grandes Écoles de commerce et à suivre leurs actualités au quotidien et en toute transparence. L'idée est née de la volonté d'aider un maximum d'étudiants à prendre confiance en eux et à partager des conseils et des astuces matière par matière.



### Année Lumière

Année Lumière c'est un programme conçu pour aider les jeunes à tirer un maximum de bénéfices de leur année de césure. Ce programme s'articule autour de trois pôles principaux : la connaissance de soi, la connaissance de l'environnement et les compétences transversales. Grâce à un accompagnement individuel et des ateliers collectifs pour optimiser la capacité d'action, les jeunes peuvent prendre le temps de construire leur projet professionnel.



### NQT

NQT œuvre pour l'insertion professionnelle des jeunes diplômés, Bac+3 et plus, issus de milieux sociaux modestes ou de zones prioritaires. Grâce à des formations et des conseils personnalisés, Nos Quartiers ont du Talent ont déjà accompagnés près de 50 000 jeunes en France !



### Capitaine Study

Capitaine Study est la 1<sup>re</sup> plateforme qui recense des avis vérifiés sur les écoles privées post-bac, laissés par les étudiants eux-mêmes selon 4 critères : l'enseignement, le réseau de l'école, les locaux et l'ambiance/la vie associative !



### Chemins d'avenirs

Chemins d'avenirs informe, accompagne et promeut les collégiens, lycéens et étudiants de la France périphérique. Elle agit à travers un système de parrainage et la création d'un écosystème de réussite autour de ses filleuls. Chaque année, l'association accompagne individuellement 1000 jeunes issus de zones rurales.

### SMERRA



Depuis 50 ans, la SMERRA couvre les besoins étudiants en matière d'assurances et garanties complémentaires entièrement adaptées à leurs environnements d'études et de vie. Elle conduit des actions de prévention et d'éducation à la santé grâce à des partenariats auprès de l'enseignement secondaire et supérieur, et au sein du milieu associatif étudiant.

Fidèle à ses convictions dans le domaine de l'Économie Sociale et Solidaire, la SMERRA s'engage pour améliorer la santé et les conditions de vie des étudiants.

Grâce à son expertise du monde étudiant, la SMERRA propose aujourd'hui une offre de logements par le biais de sa marque LOGIFAC qui représente plus de 7000 logements, partout en France. Implantées à proximité des campus, équipées ou meublées et éligibles aux aides au logement, les résidences LOGIFAC sont adaptées aux besoins des étudiants.

### TrouveTonProf



TrouveTonProf c'est une plateforme de soutien scolaire qui a pour but de rendre la connaissance accessible à tous et partout. L'objectif est de connecter les besoins de l'étudiant avec un enseignant adéquat, pour que tout le monde puisse apprendre à son rythme.

### Key4Job



Key4job c'est un guide en ligne pour inspirer et conseiller les jeunes dans leur orientation et leur recherche d'emploi. Ce guide en ligne s'articule autour de trois supports :

- Un site internet qui recense outils et dispositifs au sujet de l'orientation, l'emploi, l'entrepreneuriat, les freins périphériques, l'accès aux aides financières.
- Un live Facebook sur une thématique tous les 15 jours.
- Un podcast "Galère de jeune" où des jeunes racontent, avec leurs parcours, leurs galères et leurs solutions, mais aussi leurs déclics et leurs choix.

### La Chance Media



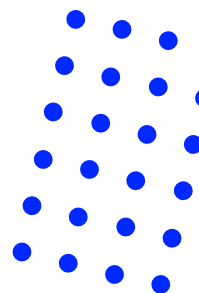
La Chance Media est une prépa gratuite aux concours des écoles de journalisme ouverte aux étudiants boursiers ou en situation de handicap grâce à des professionnels bénévoles et solidaires.



### **SID-ESTP Paris**

La Société des Ingénieurs Diplômés est l'association des anciens élèves ingénieurs de l'Ecole Spéciale des Travaux Publics, du bâtiment et de l'Industrie, rassemblant plus de 30 000 ingénieur-e-s diplômé-e-s sortis depuis la création de l'Ecole. Elle est reconnue d'utilité publique et sa mission est de promouvoir la qualité, le rayonnement et la solidarité des ingénieur-e-s ESTP Paris, tant au niveau individuel que professionnel, sur le plan régional, national et international.

**unly**  
Financing education



-  Unly
-  @UnlyEd
-  company/Unly
-  @Unly
-  egalitedeschances@unly.org

